

Contribution de la production céramique au développement de la commune de Tchériba, Burkina Faso

Kouamè Emmanuel BANAON¹

Résumé

La production céramique dans la commune de Tchériba, boucle du fleuve Mouhoun au Burkina Faso, est une des activités menées depuis des millénaires, notamment par les femmes issues de la caste de griots ou de forgerons de la communauté nuna. Malheureusement, cette production n'est pas considérée comme une activité scientifique et socio-économique rentable. Pourtant, la description de la technique de production céramique présente une activité scientifique qui respecte des principes avec un processus comportant des phases s'enchaînant de façon logique et ingénieuse. En outre, elle met des produits à la disposition des populations et procure des revenus aux femmes céramistes. Mais, pour faire que la production céramique soit un véritable outil de développement, l'accent doit être mis sur l'innovation avec des outils de production qui concilient la tradition et le modernisme. A ce sujet, la tournette locale peut être agrandie et vulgarisée afin d'alléger le façonnage. Le four solaire peut être également introduit pour la cuisson afin de réduire la consommation excessive du bois nuisible pour la santé et l'environnement. Il appartient aux acteurs locaux, notamment les céramistes et les élus, d'œuvrer, de façon concertée, pour faire de la production céramique un véritable outil de développement durable.

Mots clés : production céramique, technique, innovation, développement local

Contribution of ceramic production to the development of the commune of Tcheriba, Burkina Faso

Abstract

Ceramic production in the commune of Tcheriba, in the Mouhoun region in Burkina Faso, is one of the activities carried out for millennia, in particular by women from the caste of griots or blacksmiths of the Nuna community. Unfortunately, this production is not considered a profitable scientific and socio-economic activity. However, the description of the ceramic production technique presents a scientific activity that respects principles with a process comprising phases linked together in a logical and ingenious way. In addition, it makes products available to the populations and provides income to women ceramists. But, to make ceramic production a real development tool, the focus must be on innovation with production tools that reconcile tradition and modernism. On this subject, the local spinner can be enlarged and popularized in order to lighten the shaping. The solar oven can also be introduced for cooking in order to reduce the excessive consumption of wood harmful to health and the environment. It is up to local players, particularly ceramists and elected officials, to work together to make ceramic production a real tool for sustainable development.

Keywords: ceramic production, technique, innovation, local development

¹ Université Joseph Ki-Zerbo, Laboratoire d'Histoire et d'Archéologie, ebanaon@yahoo.fr.

Introduction

La production céramique est une tradition millénaire de l'humanité, notamment dans la commune de Tchériba, au Burkina Faso, comme l'ont démontré les recherches archéologiques (G. Fantozzi, 1989* ; L. Koté, 2004* ; M. Picon, 2000*). La production céramique, au-delà de son importance scientifique pour l'archéologie, procure non seulement des emplois mais aussi des revenus (S. Kanté, 2002* ; A. Zerbo & A. Ouédraogo, 2014*). Au moment où le développement local rime avec l'amélioration des conditions de vie, la valorisation des produits céramiques doit pouvoir contribuer activement au bien-être des populations locales, surtout dans le contexte actuel de décentralisation au Burkina Faso. En effet, la décentralisation a pour objectif de promouvoir l'autonomie de gestion et la mobilisation des ressources locales (A. Ky., 2010* ; B. Meunier, 2006*) pour bâtir le développement local participatif impliquant toutes les communautés vivant au Burkina Faso en général et dans la commune de Tchériba en particulier. L'une de ces communautés est la communauté nuna dont les femmes de la caste de forgerons ou de griots exercent l'activité céramique, source de satisfactions socio-économiques et culturelles. Ce contexte de rareté des ressources doit en principe inciter les élus locaux à explorer la possibilité de développer les activités économiques comme celle de l'artisanat céramique pour répondre aux aspirations des populations locales. Malheureusement, en dépit de son apport important pour les communautés locales à travers ses produits utilitaires, l'activité céramique n'est pas considérée par l'autorité locale. Ce manque d'intérêt à l'égard de la céramique est au cœur de la problématique de notre démarche.

* G. Fantozzi, professeur émérite à et membre du Groupe français de la céramique, email : admiss@groupe-insa.fr.

* L. Koté, Maître de Conférences en Archéologie à L'Université Joseph KI-ZERBO, de Ouagadougou, Tel : 70264195, email : nassounour@yahoo.fr.

* M. Picon, Université de Fribourg, Centre de Géosciences, Minéralogie- Pétrographie, Fribourg-Pérolles, CH 1700, email : nom@unifr.ch.

A. Ky, Économiste, Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg (Suisse), email : nom@unifr.ch.

* A. Zerbo & A. Ouédraogo, Cabinet CAAFER International, Ouagadougou, Burkina Faso, Téléphone : +226 25

* S. Kanté, BIT, Bureau international du Travail, Genève, Suisse, email : pubvente@ilo.org

* 36 60 62, email : caafier.international@gmail.com.

*B. Meunier, CNRS, Strasbourg (FRANCE). Téléphone : 00 33 3 88 10 63 01, email : delegue@alsace.cnrs.fr , CNRS email delegue@alsace.cnrs.fr.

La problématique posée par la production céramique dans la commune de Tchériba s'articule autour de deux éléments essentiels. Le premier élément, c'est le manque de projets de recherches archéologiques tandis que le second porte sur l'indifférence de l'autorité locale à l'égard de l'activité céramique en tant qu'activité socio-économique. Le manque de recherche archéologique est frappant. En effet, les travaux de recherches archéologiques de référence ont été effectués dans la région de la boucle du fleuve Mouhoun (L. Koté, 2004). Sur le plan ethnoarchéologique, notamment céramique, il n'y a que les travaux sur la production céramique de K. E. Banaon, (1986, 1990) portant sur la poterie de Tierkou, village faisant partie de notre échantillon d'étude. En dehors de ces travaux, il prévaut un silence inquiétant sur la recherche céramique dans la zone d'étude. Pourtant dans cette région, il existe une université qui aurait pu être le creuset du rayonnement scientifique et archéologique. Cette situation conduit à considérer la production céramique comme une démarche non technique, réfléchie, logique et scientifique. L'activité céramique est donc perçue comme un travail sans principes, exécuté au gré du bon vouloir des femmes céramistes. Cette perception négative de la production céramique est confortée par la morosité de plus grandissante de l'activité céramique. Quant à l'indifférence des autorités locales à l'égard de la production céramique, elle se traduit par des faits parlants. En effet, en dehors notamment, du village de Tchériba dont les produits céramiques suscitent la curiosité touristique en raison de leur position privilégiée sur la RN°14, les autres villages, à l'intérieur de l'espace communal, sont méconnus, surtout du monde extérieur, en matière de production céramique. La production céramique est ignorée du plan communal de développement². Il n'existe aucun projet céramique collectif ou global prenant en compte les questions, notamment d'emploi pour les jeunes, de revenus ou de ressources financières aussi bien pour les céramistes que pour la commune de Tchériba. Or, selon des études, le chômage touche, notamment les jeunes qui constituent 61% de la population en âge de travailler (25-35 ans) au Burkina Faso (A. Zerbo & A. Ouédraogo, 2014). Au regard du contenu de cette problématique, la question que l'on se pose, c'est comment la production céramique peut-elle contribuer au développement de la commune de Tchériba ? Dans notre démarche, l'objectif est de permettre à la production céramique de contribuer effectivement au développement de la commune de Tchériba. Cet objectif général permet de dégager deux objectifs

² Ouédraogo Edouard, Tchériba, le 20/10/2020.

spécifiques. Il s'agit d'abord de faire l'état du processus de production céramique chez les Nuna de la commune de Tchériba, ensuite, évaluer l'impact de la production céramique sur les femmes céramistes et sur le développement de la commune de Tchériba dans son ensemble.

I. Matériels et méthodes

La méthodologie formulée pour réaliser les résultats suit une démarche de recherche comportant deux grandes parties. Celles-ci sont essentiellement la collecte et le traitement des données.

1.1. La collecte des données

Les données collectées et traitées ont été obtenues à partir des sources écrites et des sources orales.

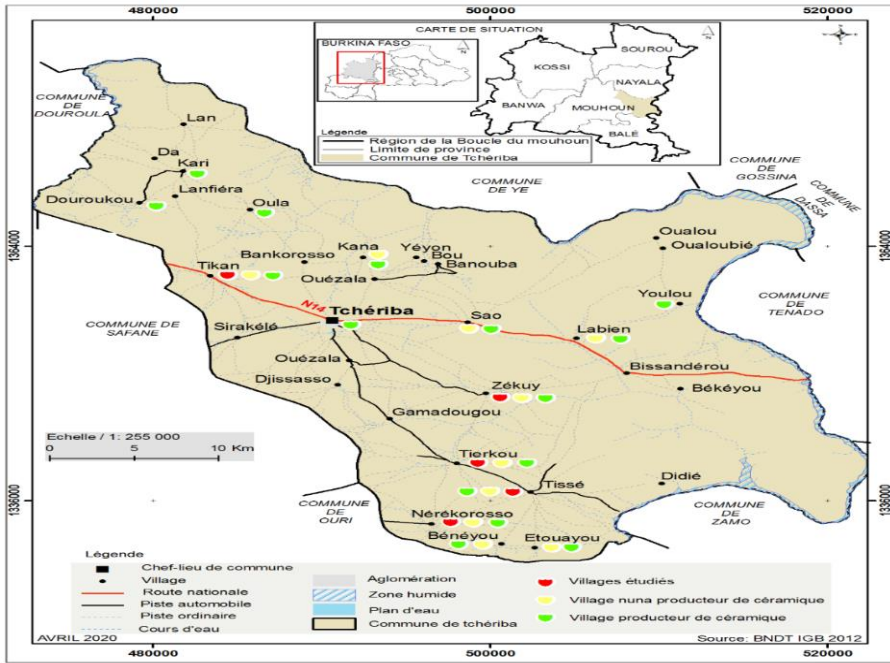
Les sources écrites comprennent des ouvrages généraux et des articles qui ont permis de faire l'état de l'art qui a fait l'objet d'une recherche systématique dans les centres documentaires et sur le net. Les centres documentaires sont notamment la bibliothèque centrale, les bibliothèques du Département d'Histoire et d'Archéologie, de l'Unité de Formation et de Recherche en Sciences Économiques et de Gestion (UFR-SEG) toutes de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, la bibliothèque de l'Ecole nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) et l'Institut Français de Ouagadougou (IF-Ouaga). Quant aux consultations sur le net, elles ont été effectuées sur le site de Google et surtout le site de Google Scholar à partir de mots clés du thème de recherche. Ces sources écrites ont constitué le prélude à la préparation de l'enquête avec des tâches de recherche portant sur l'échantillonnage et l'élaboration des outils d'enquête. L'échantillonnage a porté sur deux ensembles plus vastes de populations (M. Velmuradova, 2004^{*3}) ou encore population-mères (D. F. Giezendanner, 2012^{*}). Ainsi, la première population-mère est constituée de tous les villages producteurs de céramique de la commune de Tchériba au nombre de quinze (15). De ces 15 villages céramistes de la commune, nous avons dénombré au total dix (10) villages nuna, producteurs de céramique. Sur ces 10 villages, cinq (5) villages ont été

* M. Velmuradova, Psychologue, Aix-Marseille Université, mail : Work. Associate Professor @ Inhni.

* D. F. Giezendanner, mail : giezenda@divsun.unige.ch.

retenus, comme échantillon, pour les travaux d'enquête. Les différents villages concernés par l'échantillonnage sont représentés sur la carte ci-dessous (Carte 1).

Carte 1 : Commune de Tchériba



Il s'agit là d'un choix raisonné qui s'explique par plusieurs raisons. En effet, ces 5 villages dégagent d'abord une certaine homogénéité linguistique et culturelle. En outre, ils constituent, hormis Tchériba, chef-lieu de la commune, les plus gros villages nuna, en termes de population, abritant uniquement des femmes céramiques nuna. La seconde population-mère est constituée des femmes céramistes des 5 villages retenus pour l'étude soit au nombre de cent quarante-trois (143). Ces femmes sont constituées uniquement de femmes de griot ou forgeron qui exercent le métier de céramiste. Le statut de caste de ces femmes, seules habilitées à exercer le métier de céramiste dans la commune de Tchériba, justifie le choix raisonné de l'échantillon. Sur ces 143 femmes céramistes recensées, quarante (40) femmes, appartenant à l'ensemble des 5 villages d'étude, ont été retenues comme échantillon pour la phase d'entretiens en focus group. Le choix des femmes par village a été un choix raisonné et probabiliste à échantillon

aléatoire simple (Lugen, M., 2015* ; Pires, A., 1997*). Le nombre de femmes céramistes par village pour l'entretien en focus group se situe entre six (6) et douze (12), ce qui est conforme à la norme recommandée fixé à 6 individus par focus group (Lugen, M., 2015). Le nombre d'individus par focus group est fonction du nombre total de femmes céramistes par village échantillonné. Le choix de l'échantillon est raisonné et probabiliste. Il s'agit d'abord d'un choix raisonné, parce que ces femmes sont céramistes et font partie des femmes céramistes recensées par village, ensuite d'un choix probabiliste parce que le choix des femmes céramistes par village pour l'entretien focus group s'est faite en fonction du seul critère hasardeux qui est la disponibilité de chacune d'elles le jour de l'entretien.

Quant aux sources orales, elles viennent essentiellement des entretiens avec les populations cibles dans les villages retenus pour la recherche sur l'ensemble du territoire de la commune de Tchériba. Ainsi, les entretiens en focus group et en individuel, ont été directement administrés auprès de nos interlocuteurs à partir d'un guide d'entretien conçu au regard des échantillons identifiés qui sont constitués, notamment, en rappel, des femmes qui exercent le métier de céramiste. Les questions sont, pour la plupart, fermées à réponses dichotomiques (oui ou non) ou présentées sous forme de listes à choix multiples. Cette démarche a permis de collecter des données qualitatives et quantitatives. Les données qualitatives sont relatives aux aspects techniques et contraignants du processus de production céramique. Quant aux données quantitatives, elles sont relatives à la quantité de produits céramiques vendus ainsi que les revenus engrangés par mois et par an. Il y a eu également des entretiens avec des personnes ressources venant aussi bien du secteur de la céramique que des secteurs tels que la médecine traditionnelle, l'administration locale comme le secrétaire général de la mairie de Tchériba. L'entretien avec ce dernier a, notamment porté sur la place de la production céramique dans le budget communal en termes de taxes prélevées et de politique de promotion de l'artisanat dans la commune.

La collecte des informations, à travers les sources écrites et les sources orales, a fourni une banque de données utiles à notre travail. Ces

* M. Lugen, Attaché de soutien au management, Université Libre de Bruxelles, mail : marine.lugen@ulb.be

* A. Pires, mail : Alvaro.Pires@uottawa.ca 6135625800(1865).

données, pour leur exploitation judicieuse, ont été traitées conformément aux objectifs fixés.

1.2. Traitement et analyse des données

Le traitement des données collectées comporte deux volets essentiels. Il s'agit du dépouillement des informations obtenues et leur analyse.

Le dépouillement s'est effectué manuellement avec l'appui non seulement d'outils de présentation des données sous forme de tableaux et de comptage ou de calcul (O. Aktouf (1992^{*}). Ainsi, la lecture répétée des données et leur comptage ont permis le regroupement des données par des tableaux dont chacun correspond à une thématique. Chaque tableau a une double entrée catégories/sujets. La catégorie ou caractéristique permet de regrouper un certain nombre de répondants ou d'éléments. Les catégories sont les variables qualitatives ou quantitatives disposées horizontalement. Chaque catégorie est commune à tous ses répondants qui sont les sujets justement regroupés au sein de ladite catégorie. Quant aux sujets, ils sont constitués des membres de chaque séance d'entretien focus-group et disposés verticalement. De façon pratique, il a été procédé d'abord à un comptage des réponses par catégorie et par sujet, ensuite à la sommation de l'ensemble des réponses des catégories et des sujets correspondant à une thématique exprimée par une question. A l'issue du travail de calcul par village suite à l'entretien focus group, il a été procédé à une sommation des résultats d'entretiens des 5 villages étudiés pour l'ensemble des thématiques reprises par les différentes questions posées. L'approche de dépouillement, à travers les données qualitatives et quantitatives collectées, a permis de présenter un visage brut des résultats attendus du travail de recherche. Ces données ont été par la suite soumises à une analyse. L'analyse des résultats d'entretiens a été fonction des thématiques de recherche. Elle s'est d'abord faite catégorielle c'est-à-dire reposant sur des calculs de fréquence, ensuite, évaluative en comptabilisant le nombre, l'intensité et la direction, c'est-à-dire la pertinence et la position positive ou négative des réponses données aux questions posées. Par rapport aux questionnaires, l'analyse s'est réalisée en rapportant les réponses à chaque question et à une variable prenant des valeurs multiples, pour rejoindre Lugen, M. (2015). Cette analyse qui a permis de dégager les écarts et d'évaluer les objectifs de recherche fixés plus haut. L'approche méthodologique de

* O. Aktouf, Professeur titulaire en droit, Canada, mail : mabergeon@videotron.ca.

ce travail a permis d'aller à la recherche des résultats escomptés avec des outils jugés appropriés en dépit des insuffisances certaines. Ainsi, de la collecte à l'analyse des données en passant par leur traitement et leur analyse, le tout fait de d'interprétations et de réajustements, des résultats méritent d'être présentés.

II. Résultats

Les résultats de recherche permettent de présenter essentiellement les phases de production céramique et son appréciation par rapport au développement de la commune de Tchériba. Ces résultats n'ont pas manqué de susciter de la discussion et des recommandations.

2.1. Production céramique

La production céramique concerne ici trois volets essentiels qui sont le volet technique de production céramique, le volet produit céramique et enfin, le volet quantité de production et les revenus.

Le volet technique de la production céramique suit un processus qui comporte quatre (4) phases à savoir l'extraction de l'argile, la préparation de la pâte d'argile, le façonnage et enfin la cuisson.

La phase d'extraction de l'argile comprend deux (2) étapes qui sont l'extraction elle-même et le transport de l'argile. L'extraction est faite par les femmes céramistes surtout en saison sèche entre les mois de janvier et mai, dans une carrière généralement logée dans un bas-fond à environ trois (3) kilomètres du village. Cette extraction est précédée de prières pour demander la protection des ancêtres et de Dieu⁴. L'outil d'extraction, couramment utilisé, demeure la pioche (Photo 4.1). Quant au transport de l'argile, il est fait avec des moyens tels le panier en paille, la cuvette en aluminium portés sur la tête, la charrette à traction asine ou quelques fois le tricycle vers l'atelier de production au village.

La phase de préparation de la pâte d'argile respecte quatre (4) étapes qui sont le tri, le séchage, la préparation des dégraissants et le pétrissage. L'étape de tri consiste à extraire de l'argile les impuretés de toutes sortes telles que les cailloux, la paille, les morceaux d'argile de couleur particulière⁵. L'étape de séchage s'effectue dans un coin de la cour proprement nettoyé ou sur une vieille natte et dure sept (7) heures

⁴ Kanaon Hakiri, Tierkou, le 20 février 2020.

⁵ Bognini Dimiguè, Nérékorosso, le 3/6/2021.

en moyenne. Après le séchage, l'argile est ramassée, stockée dans un vieux récipient céramique ou en aluminium et soigneusement mouillée. L'argile est recueillie le lendemain matin, malaxée et apprêtée pour recevoir les dégraissants. L'étape de préparation des dégraissants consiste à broyer la chamotte c'est-à-dire le fragment de céramique à l'aide d'un galet concasseur en granite. Cette chamotte broyée donne deux types de grains. Il s'agit des grains un peu grossiers pesant en moyenne cinq cents (500) milligrammes et mélangés dans la pâte d'argile en préparation et des grains fins d'un demi-milligramme à deux (2) milligrammes en moyenne servant au saupoudrage du moule devant recueillir l'argile préparée. L'étape de pétrissage est l'opération qui achève la préparation de l'argile. Ainsi, l'argile mouillée est recueillie et déposée dans un fragment de céramique. La céramiste met en place un dispositif comprenant un espace proprement nettoyé, les dégraissants contenus dans un fragment de céramique, un pot ou un sceau d'eau contenant les différents outils de fabrication du produit. Ensuite, elle s'installe à même le sol, les jambes tendues encadrant l'espace préparée ou une planche en bois soigneusement saupoudré de dégraissants fins. Le travail de pétrissage proprement dit commence par le découpage avec la main de la motte d'argile qui est ensuite malaxée afin d'obtenir une pâte bien compacte et homogène qui résiste à la cuisson. L'argile malaxée est découpée en morceaux qui sont déposés dans un fragment de céramique le tout recouvert d'un vieux pagné pour éviter l'assèchement de la pâte et les impuretés. Cette action marque la fin du pétrissage et de la phase de préparation.

La phase de façonnage, quant à elle, correspond à l'ensemble des opérations céramiques auxquelles est soumise une pâte en vue de parvenir à un produit conforme aux caractéristiques formelles et fonctionnelles recherchées (V. Roux, 2007*). Le façonnage dans la production céramique des Nuna de la commune de Tchériba présente trois principales étapes qui sont le modelage, le moulage, le colombinage auquel se rattachent le séchage et le finissage. Le modelage constitue l'ensemble des méthodes ou techniques à partir desquelles on obtient un assemblage de portions de pâte nécessaires à la réalisation d'un vase céramique. Dans la zone étudiée, le modelage s'attache aux éléments tels le fond, le col, les lèvres et le couvercle. Ainsi, pour modeler le fond, la céramiste prend une grosse masse d'argile déjà pétrie, puis la dépose entre ses jambes et enfin, lui imprime

* V. Roux, Université de Nanterre, email : valentine.roux@mae.u-paris.fr.

une forme de galette ou de disque à l'aide d'un battoir en pierre ou en tesson plus ou moins circulaire et aplati. Le col, lui, est obtenu par l'étranglement du haut de la panse lui donnant un creux. Quant aux lèvres de la pièce céramique, la céramiste entasse d'abord la pâte, en dégage un bord généralement en bourrelet lequel est soumis à la régularisation et au lissage. Enfin, le modelage du couvercle suit le même processus que le fond c'est-à-dire la céramiste produit une galette au milieu de laquelle elle fait un petit creux en lui donnant la forme légèrement concave en fonction des dimensions voulues. L'étape de moulage correspond à l'ensemble des méthodes ou techniques se traduisant par l'application de l'argile sur ou dans un moule en vue d'obtenir la morphologie souhaitée. Le moulage céramique chez les Nuna se fait sur le fond d'un demi-vase renversé, convexe et sphérique. Ensuite, le fond servant de moule est saupoudré de dégraissants fins afin d'éviter l'adhésion de la pâte d'argile. Ce fond reçoit ensuite une galette d'argile pétrie que la céramiste tapote soit avec le battoir en bois soit avec les deux mains qui interviennent de façon alternée. Ces deux mains permettent également d'amincir et d'étirer progressivement la pâte vers le bas permettant de couvrir parfaitement la forme du moule. Cependant, le bord du fond, encore frais, laisse voir un léger dépassement de pâte d'argile que la céramiste régularise avec un petit couteau en faucille ou un morceau de fer en forme d'aiguille d'une longueur moyenne de 15 centimètres environ. Ce bord régularisé est protégé d'un chiffon enroulé tout autour afin d'éviter son assèchement pouvant jouer négativement sur la solidité de la future pièce céramique. Le nouveau fond achevé est laissé sur place pour un léger séchage de 3 heures en moyenne. Une fois séché, ce fond est décollé par la céramiste qui le redresse et le dépose minutieusement sur la chamotte contenue dans un fragment de céramique. Le fond redressé est alors prêt pour permettre le démarrage de l'étape du colombinage. Le colombinage ou le montage aux colombin/bandes (D. Bardel & P. A. Capt*, 2017), se traduit par la superposition de colombins ou boudins en vue de la construction progressive et effective d'un vase céramique. Avant la reprise effective avec le colombinage, la céramiste procède à la mise en place d'un dispositif à l'endroit habituel de son atelier. Ainsi, elle place le fond nouvellement moulé de la pièce céramique sur un support constitué de la partie supérieure d'une vieille pièce céramique, coupée de manière transversale au niveau sa panse et qui sert de tour. Ensuite,

* D. Bardel & P. A. Capt, Contact : david.bardel@inrap.fr ; bardeldavid@yahoo.fr. INRAP 11 rue Champs 59650 Villeneuve-d'Ascq. Axe de recherche.

la céramiste prend place à même le sol pour les petites pièces céramiques ou debout, légèrement courbée, pour les pièces plus grandes. Autour d'elle, se trouve une planchette d'un mètre carré en moyenne, légèrement mouillée et saupoudrée de dégraissants fins. Cette planchette reçoit la pâte d'argile suffisamment malaxée avec de l'eau, découpée en plusieurs morceaux et déposée dans un récipient céramique ou en aluminium. Ces morceaux en bâtons ou colombins sont en fonction des dimensions du futur récipient céramique. D'une longueur de 14 centimètres en moyenne pour les grands récipients, ces colombins vont prendre une forme plus raffinée grâce au travail de la céramiste. Après ce dispositif, la céramiste aplanit, avec un vieux couteau en forme de faucille, le bord du fond moulé permettant ainsi d'entamer le colombinage proprement dit. La céramiste prend les colombins, un à un, qu'elle aligne tour à tour, à reculons, sur le pourtour du bord aplani du fond préfabriqué. Pour les petits récipients, cette marche à reculons est remplacée par les mouvements des mains qui s'orientent vers le bas ventre de la céramiste. Les colombins sont continuellement arrosés d'un peu d'eau, puis écrasés, étirés et régularisés avec les deux mains simultanément ou façon alternée. Dans ce jeu de mains, les doigts, notamment le pouce et l'index, jouent un rôle conjoint remarquable. En même temps qu'elle dépose les colombins, la femme céramiste régularise toutes les parois intérieure et extérieure avec la main droite tandis que la main gauche, de façon alternée, sert de support. Ce travail de régularisation ou d'uniformisation du récipient, fait fréquemment recours à l'eau pour humidifier la paroi qui reçoit ou perd de la pâte d'argile pour s'épaissir ou s'amincir. Ce façonnage qui demande des efforts considérables des femmes nuna, est complété par la tournette que l'on rencontre chez les femmes marka de Tchériba. Cette tournette est surtout utilisée pour le façonnage des petits récipients (Photo 1).



Photo 1 : Tournette

Le lissage permet de raffiner la pièce céramique. Ce travail se fait pendant le colombine au moment où la pièce est encore fraîche. Il se fait à l'aide d'outils ou lisseurs fréquemment trempés dans l'eau afin de rendre facile leur application. Le lisseur le plus utilisé est le racloir, fait de fragments de calebasse mesurant 12 centimètres sur 3 en moyenne pour le lissage, la raclette en plastique de 14 centimètres sur 3 en moyenne ou un morceau de peau d'animal pour le lissage fin. Le façonnage prend en compte la décoration à crue.

La décoration est une opération qui intervient juste après le lissage pendant que le produit céramique est encore frais et malléable. Cette décoration fait appel à des décors tels le décor à impression, fait avec une tresse de lamelles de feuille de rônier autour de 5 à 6 petites tiges en bois de 20 centimètres en moyenne, le décor piqueté obtenu avec la pointe inférieure de la coquille d'escargot donnant des motifs quadrillés identiques, le décor incisé à cru, obtenu grâce à une aiguille ou poinçon en fer, assez fine, d'une longueur moyenne de 16 centimètres en moyenne produisant des traits horizontaux plus ou moins parallèles comportant de légers sillons. Ces différents décors donnent de nombreux motifs décoratifs (Planche 1). Il existe un seul type de décor intervenant après cuisson des petits récipients qui est le trempage consistant à enfouir le produit céramique encore chaud sous les balles de petit mil, ensuite le plonger dans une décoction provenant de la gousse de néré bouillie.

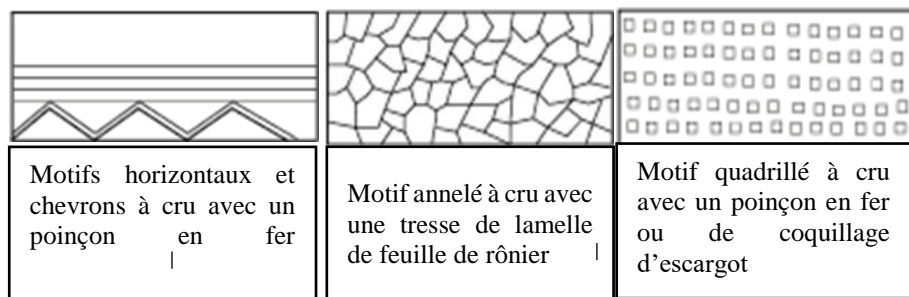


Planche 1. Motifs décoratifs

Le séchage et le finissage, bien qu'étant des aspects spécifiques, peuvent être pris en compte dans le façonnage en tant qu'étapes de mise en forme du produit céramique. Le séchage est une opération qui permet de déshydrater lentement la pièce céramique afin de renforcer sa résistance à la cuisson et favorise une bonne cuisson sans grand dommage et le polissage. L'outil principal de polissage extérieur demeure le galet en granite (Photo 2).



Photo 2 : Galets de polissage

La phase de cuisson, enfin, comporte trois étapes essentielles à savoir la préparation de l'aire de cuisson, la construction du dispositif de cuisson et enfin le retrait des récipients de l'aire de cuisson. La préparation de l'aire de cuisson se passe à la veille du marché qui a lieu tous les cinq jours. L'aire de cuisson se situe non loin des concessions, en un endroit reconnu par les habitants des différents villages. Elle est de forme circulaire et présente d'abord un tapis de brindilles sur lequel sont disposés les récipients. Les bords des récipients reposent sur trois blocs de pierre ou de briques entre lesquels sont rangés des morceaux de bois. Les ouvertures des récipients se regardent de façon circulaire et les derniers récipients sont soutenus également par des pierres pour éviter leur dérangement. Les pièces céramiques sont ensuite recouvertes de combustibles fins faits de brindilles ou de bouse de vache afin de faciliter la prise du feu et enfin de morceaux de bois lorsqu'il s'agit de la cuisson pour des grandes pièces. Ensuite, le feu est mis au dispositif construit à l'aide d'une touffe de paille dans le sens de la direction du vent autour de 14 heures en moyenne pour les grandes pièces et de 6 heures du matin pour les petites. La cuisson dure en moyenne une heure pour les petites pièces et 3 heures pour les grandes. La chaleur de cuisson varie entre 575 à 800° (J. Devisse, 1981*). La cuisson se termine avec l'extinction du feu et le refroidissement des récipients suivi de leur retrait. Le retrait se fait par les femmes céramistes qui retirent un à un les récipients et les nettoient à l'aide d'un chiffon. Quant aux petites pièces, la femme céramiste les soumet d'abord à chaud à l'enfumage qui consiste à enfouir immédiatement une à une sous les balles de mil après les avoir retirées du feu grâce à un bâton fourchu en bambou (*oxynanthera abicinica*). L'enfumage dégage une fumée épaisse durant

* J. Devisse, Feu, Historien français (1923 -1996).

une minute en moyenne. Ces pièces sont retirées, nettoyées au chiffon et, enfin, plongées dans la décoction de gousse de néré bouillie. Cette dernière étape constitue, en rappel, le trempage qui met fin à la cuisson aux phases du processus de production céramique. Concernant la cuisson, il y a de relever que contrairement aux femmes nuna, les femmes marka de la même localité, en plus de la cuisson à l'air libre, font également intervenir un four (Photo 3) utilisant le bois comme énergie.



Photo 3 : Four de cuisson céramique

Les phases du processus de production des produits céramiques peuvent être regroupées à travers la figure ci-dessous.

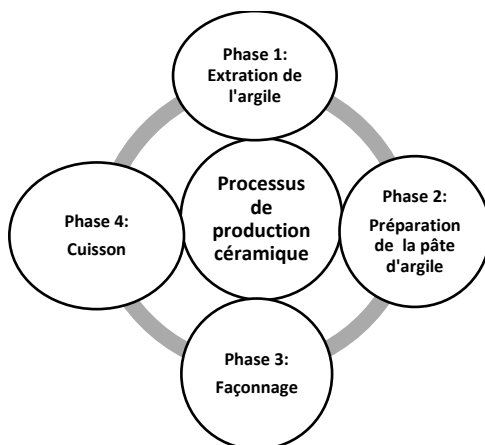


Figure 1. Phases du processus de production céramique

Ce processus de production céramique fournit des récipients qui présentent des typologies morphologiques et fonctionnelles diversifiées. Sur le plan morphologique, la panse des pièces céramiques est majoritairement ovoïde. Sur le plan des typologies fonctionnelles,

les dimensions et le volume des récipients céramiques sont dictés par les usages domestiques.

Quant au volet produit, il concerne les types de récipients céramiques fabriqués. Parmi les types de récipients, on peut retenir la grande jarre servant à conserver l'eau à usage domestique ou le dolo avec en moyenne 60 centimètres (cm) de haut et 90 cm de diamètre maximum et un volume moyen de 330 litres (Planche 2).

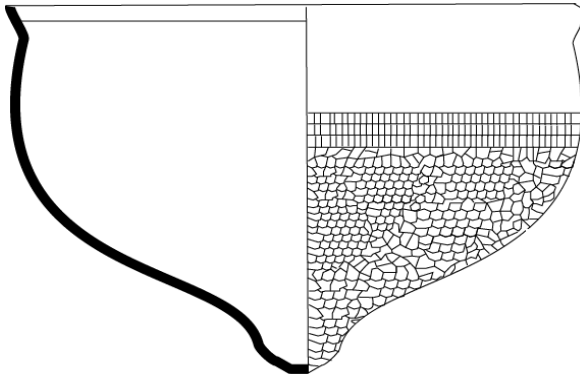


Planche 2 : Grande jarre ou *kwalala*

Dans le domaine de la conservation du dolo, il y a lieu de mentionner une grande jarre d'une hauteur 70 cm, un diamètre de 80 cm, et un volume de 200 litres en moyenne (Planche 3).

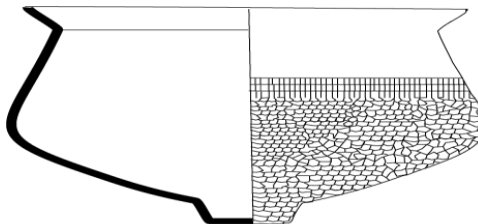


Planche 3 : Grande jarre ou *sana-kôlou*

En parlant d'eau, ajoutons une petite jarre ayant en moyenne 37 cm de hauteur et 38 cm de diamètre. Cette jarre, d'un volume de 20 litres en moyenne, sert à conserver l'eau fraîche surtout dans la chambre individuelle des jeunes gens (Planche 4).

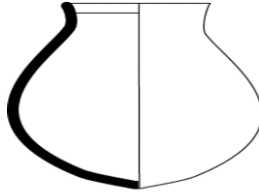


Planche 4 : Petite jarre à eau ou *nama-kôlou*

Pour la conservation du to, pâte alimentaire issue, notamment de la farine de mil ou de maïs, on distingue une petite terrine mesurant 10 cm de haut, 20 cm de diamètre en moyenne et d'un volume moyen de 5 litres (Planche 5).

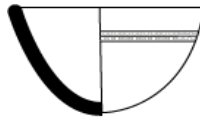


Planche 5 : Petite terrine ou *nivouhn*

Pour la préparation du beurre de karité, il y a une grande terrine. Ses dimensions moyennes sont de 50 cm pour la hauteur, 45 cm pour le diamètre et un volume de 160 litres en moyenne (Planche 6).

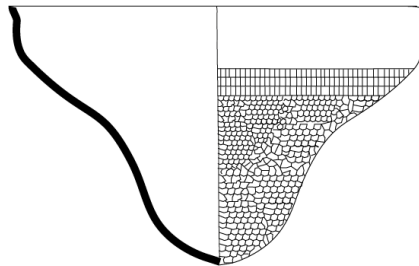


Planche 6 : Grande terrine ou *tchikwèlè*

Dans le domaine du médicament, il y a lieu de souligner l'existence d'une petite marmite de 35 cm de haut, 30 cm de diamètre et un volume moyen de 6 litres (Planche 7).



Planche 7 : Petite marmite ou *lilé-ékéné*

Il y a également un bol à médicament de 7 cm de haut, 4 cm de diamètre en moyenne et d'un volume moyen de 0,5 litres (Planche 8).

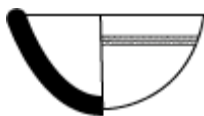


Planche 8 : Bol à médicament ou *nivoué*

La revue morphologique et fonctionnelle des produits céramiques permet de constater que ces produits répondent à des usages divers et interviennent surtout dans les activités culinaires. Mais, la fabrication de ces récipients comporte des contraintes. Les contraintes de la production céramique s'évaluent en termes d'efforts fournis sur toute la chaîne opératoire. Ces contraintes sont traduites par les éléments contenus dans le tableau ci-après (Tableau I).

Tableau I: Contraintes par étape du processus de production céramique

Contraintes de production céramique par étape	Nb	% cit.
Toute la chaîne opératoire	14	35%
Cuisson	11	27,5%
Extraction de l'argile	5	12,5%
Moulage	5	12,5%
Pétrissage	3	7,5%
Colombinage	1	2,5%
Modelage	1	2,5%
Lissage	0	00%
Total	40	100%

Au niveau de la détermination des points de contraintes de la production céramique, les avis des femmes céramistes sont partagés. En effet, le classement des opinions permet de constater que, conformément au tableau I, pour 40 femmes céramistes interrogées, toute la chaîne opératoire ou toutes les étapes du processus de production céramique sont contraignantes à hauteur de 35% des opinions. Ensuite, suivent respectivement et par ordre décroissant, la cuisson avec 27%, l'extraction de l'argile et le moulage 12,5% pour chaque étape, le pétrissage 7,5%, le modelage 2,5%, le colombinage 2,5% et le lissage 0% chacun. Ces contraintes de production permettent de penser à la quantité de produits céramiques et à leur impact économique en termes de revenus.

Enfin, le volet quantité de production et revenus concerne d'abord la quantité moyenne de récipients céramiques produits ainsi que les

revenus moyens qui en découlent en une année comme l'indiquent les tableaux VI et VII ci-dessous.

Tableau VI : Quantité moyenne de produits céramiques

Village	Nombre d'habitants	Nombre de potières	Quantité de produits céramiques /mois	Quantité de produits céramiques pour 12 mois
Nérékorosso	1 152	23	60	360
Tierkou	2 379	46	130	780
Tikan	3 469	40	65	390
Tissé	2 051	11	40	240
Zékuy	2 568	23	75	450
Total	11 619	143	370	2220

Les éléments quantitatifs ci-dessus permettent de dire que les 5 villages étudiés produisent deux mille deux cents (2220) récipients pour douze (12) mois d'activités comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau VII : Revenus moyens des produits céramiques

Village	Nombre d'habitants	Nombre de céramistes	Revenus /mois en franc CFA	Revenus pour 12 mois en francs CFA
Nérékorosso	1 152	23	30 000	360 000
Tierkou	2 379	46	69 500	834 000
Tikan	3 469	40	50 000	600 000
Tissé	2 051	11	25 000	300 000
Zékuy	2 568	23	45 000	540 000
Total	11 619	143	219 500	2 634 000
Moyenne			1535/céramiste par mois	18420/céramiste pour 12 mois

Les revenus ci-dessus présentés pour 12 mois, s'évaluent en moyenne à deux millions six cent trente-quatre mille (2 634 000) francs CFA soit environ dix-huit mille quatre cent vingt (18420) francs CFA par femme céramiste.

La présentation des résultats permet de mesurer l'ancrage de la production céramique chez les Nuna de la commune de Tchériba. Cet ancrage est réel à travers les aspects liés à l'exercice de l'activité céramique, les contraintes de production, les produits céramiques ainsi que les revenus engrangés permettant de se faire une idée précise du sujet. L'analyse des résultats présentés donne des pistes de discussion devant permettre d'évaluer scientifiquement ce travail de recherche.

2.2. Discussion et recommandations

La réflexion sur l'activité céramique des Nuna de la commune de Tchériba permet d'engager une discussion et des recommandations.

La discussion de ce travail de recherche se réfère aux apports mais aussi aux limites sur le plan de la méthodologie et celui des résultats. En termes d'apport méthodologique, la revue littérature a révélé des aspects techniques et cachés des pratiques céramiques du monde en général et de la commune de Tchériba en particulier. En outre, l'observation des pratiques de production céramique et les entretiens ont permis d'obtenir des informations utiles. En termes d'apport des résultats, la confirmation de l'interdépendance de la culture et de l'activité céramique est évidente comme le soutient N. S. Guèye (2001*). Ces résultats ont démontré que la production céramique est une démarche scientifique avec une logique de production comportant des étapes bien mesurées. En termes de limites pour ce travail, l'approche méthodologique n'a pas permis de toucher le maximum de femmes céramistes plutôt mobilisées pour les travaux champêtres pendant la période d'enquête. Les limites au niveau des résultats, c'est l'absence de véritable plan d'innovation pour les femmes céramistes. Certes, les apports de cette réflexion sur la production céramique clarifient des aspects liés à sa contribution au développement de la commune de Tchériba. Cependant, au regard des limites exposées, des recommandations sont nécessaires pour faire de l'activité céramique, un créneau porteur à même de satisfaire les populations locales.

Quant aux recommandations, des pistes peuvent être avancées sur les plans de la culture, la technologie, la technique et la formation. Ainsi, sur le plan culturel, les populations locales doivent opter pour une approche innovante qui rend autonome et fonde le développement inclusif et responsable reposant à la fois sur les pratiques culturelles traditionnelles endogènes et celles étrangères dites modernes. Il s'agit de trouver un compromis judicieux entre les exigences de la modernité et celles de la tradition (Y. Akakpo, 2010* ; F. D'adesky, 1998⁶; B. M.

* N. S. Guèye (2001, tel : tel : 08 92 97 64 80).

* Y. Akakpo, Philosophe, Université de Lomé, tel (+228) 22 21 35 00; (+228) 22 51 30 25, email : communication_ul@univ-lome.tg.

* F. D'adesky, militant associatif, Bruxelles, Belgique, email : f.dadesky@gmail.com.

Ondo, 2004*). Les recherches archéologiques, surtout dans le domaine céramique (Helene, K. K. T., 2017) ont prouvé la richesse de l’Afrique en la matière. Comme outils, il y a le tour que l’on trouve sous d’autres cieus (E. Gandon, 2011*) mais surtout la tournette (Photo 9) qui existe déjà au niveau local avec les femmes marka. Agrandie et vulgarisée, cette tournette peut contribuer à alléger les charges de production au niveau du façonnage. En outre, il y a le four solaire (A. A. Sidiyakoub, 2015* ; Y. Aoun, 2016* ; Y. Lalau*, 2017) qui est adapté aux pays du Sahel (A. Ouédraogo et al. 2007) en matière de réduction de la consommation du bois, source de désertification. Sur ce point, le four local (photo10), en tant qu’outil de production endogène peut être amélioré et adapté à l’énergie solaire pour aider à sauvegarder l’environnement de manière durable par la réduction de la consommation du bois qui intervient énormément dans la cuisson des produits céramiques. Sur le plan de la formation, l’accent doit être mis sur la création d’emplois permettant aux jeunes de se prendre en charge par l’activité céramique. Pour ce faire, cette formation doit appuyer l’apprentissage sur le tas des céramistes (C. R. Yaméogo, & D. Economiste, 2005*) afin d’avoir une main-d’œuvre qualifiée dont l’absence est préjudiciable à la qualité des produits (G. Barthélémy, 2002⁷ ; R. Pierre*, 2016). Il s’agit d’améliorer le savoir et le savoir-faire et la productivité à travers des plans stratégiques de développement visant le bien-être.

* B. M. Ondo, Université Omar-Bongo, Libreville (GABON) · Tél. : (+241) 01 73 29 56, · email : contact@uob.ga.

* E. Gandon, Computerized Archaeology Laboratory Mount Scopus Campus 97880 Jerusalem Israel, email: gandonenora@yahoo.fr.

* A. A. Sidiyakoub, Université Abou Bekr Belkaïd de Tlemcen (Alger), email : brikci.amine@gmail.com ou tisc@mail.univ-tlemcen.dz.

* Y. Aoun, Docteur en Génie mécanique, Université de Genève, **email:** secretariat-rectorat@unige.ch.

* Y. Lalau, Docteur en Énergétique et Génie des Procédés, Université de Perpignan, 2017. Français. NNT : tel-01940065, email : webmaster@univ-perp.fr.

* C. R. Yaméogo, & D. Economiste, Démographe Économiste, lien : [linkedin.com/in/clément-yameogo-82340551](https://www.linkedin.com/in/clément-yameogo-82340551)

* G. Barthélémy, BIT, Bureau international du Travail, Genève, Suisse, email: pubvente@ilo.org.

* R. Pierre, Institut de hautes études internationales et du développement / Graduate Institute of International and Development Studies, CP 1672, 1211 Genève 1, Suisse, email : researchoffice@graduateinstitute.ch.

Conclusion

Dans la commune de Tchériba, la production céramique, en tant qu'activité millénaire, continue d'occuper les populations locales, notamment les femmes céramistes nuna, dans un contexte de décentralisation marqué non seulement par l'autonomie de gestion mais aussi par la rareté des ressources et le chômage des jeunes. C'est dans ce contexte difficile que s'exerce l'activité de production céramique qui, en tant que métier, éprouve des difficultés à s'imposer comme une activité à la fois scientifique et socio-économique. En effet, les recherches archéologiques et ethnoarchéologiques, notamment céramiques, sont rares. La promotion de l'activité céramique n'est pas encore une préoccupation de l'autorité locale. L'absence de projet local et collectif, prenant en compte l'activité céramique, en est la preuve. C'est tout naturellement que la production céramique est méconnue du budget en tant que source de recettes pour la commune de Tchériba.

Pourtant, le processus de production céramique, décrit un peu plus haut, est ingénieux avec des étapes logiques et bien réfléchies. C'est un processus qui va de l'extraction de l'argile à la cuisson en passant par la préparation de l'argile et le façonnage. Les produits céramiques qui sortent de ce processus se retrouvent pratiquement dans chaque famille et interviennent dans les usages domestiques. C'est dire que ces produits sont bien connus des populations locales. L'activité céramique met donc à la disposition des populations des produits assez variés et bien prisés par rapport aux produits manufacturés. En outre, la production céramique procure aux femmes céramistes des revenus leur permettant de subvenir à leurs besoins. Cependant, ces revenus céramiques ne sont pas à la hauteur des attentes alors que les femmes fournissent des efforts considérables qui impactent malheureusement l'environnement à travers, notamment le bois de cuisson. Face à cette situation des actions doivent être entreprises pour permettre aux femmes céramistes de jouir de ce métier porteur. Ainsi, des actions d'innovations peuvent être entreprises pour permettre à ce métier de nourrir véritablement les femmes qui l'exercent. Il appartient aux acteurs céramistes de savoir combiner les savoir-faire locaux et ceux dites modernes pour améliorer non seulement leurs conditions de travail mais aussi de vie. Dans ce sens, les contraintes de production et la dégradation de l'environnement peuvent trouver des solutions à travers l'utilisation du tour et du four solaire en tant qu'outils innovants de développement céramique. Il appartient donc aux acteurs locaux,

notamment les femmes céramistes et les élus d'en prendre conscience afin de permettre à l'activité céramique de jouer pleinement son rôle d'acteur économique et de contribuer à résoudre les questions d'emplois, de ressources de plus en plus rares.

Au regard de ce qui précède, l'on peut affirmer que la production céramique est un véritable métier doté d'une démarche scientifique et réfléchie. A ce titre, elle doit être considérée, sans complexe, comme une activité qui mérite sa place dans les activités scientifiques et socio-économiques et culturelles de la région de la boucle du Mouhoun en général et dans la commune de Tchériba en particulier. La production céramique ne doit plus être mise à l'écart du développement local. A ce titre, la production céramique doit bénéficier de la considération de la part des acteurs du développement local et en premier lieu l'autorité municipale. Cependant, ce travail sur la production céramique comporte des limites. L'une des limites essentielles c'est le manque de proposition d'un projet céramique avec des détails prenant en compte tous les besoins des femmes céramistes. C'est au sujet de cette limite qu'il convient désormais de mettre l'accent afin de formaliser un véritable projet céramique faisant de l'activité céramique un créneau porteur à même de satisfaire les populations locales contribuant ainsi l'amorce d'un développement local durable dans la commune de Tchériba.

Références bibliographiques

AKAKPO Yaovi, 2010, « Du devenir des technologies traditionnelles ». *Cahiers du CERLESHS*, N° 35, 25(35), p.243-258.

AKTOUF Omar, 1992, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*. Presses de l'Université du Québec.

AOUN Yacine, 2016, *Conception et développement d'un four solaire pour l'élaboration des oxydes métalliques-caractérisation des oxydes*, Doctoral dissertation, Université Mohamed Khider-Biskra, 118 p.

BANAON, Kouamè Emmanuel. (1990), *Poterie et société chez les Nuna de Tierkou*. F. Steiner.

BARDEL David et CAPT Pierre-Alain, 2018, Les procédés de façonnage des potiers gaulois en Cambrésis. Analyse et reconstitution de céramiques. *Archéopages. Archéologie et société*, no 45, p. 32-41.

BARTHÉLEMY Gérard, 2002, *Artisanat et Emploi dans les Provinces de Settat et El Jadida*, OIT, Genève, 107 p.

D'ADESKY François, 1998, « Développement et culture en Afrique ». *Discours donné lors d'une conférence à Dakar (Sénégal) en 1998*. <https://www.doc-developpement-durable.org/file/Communications-Relations-Interculturelles/esprit-critique-vs-suivi-des-traditions/culture-et-developpement-en-Afrique.pdf>, p.1-3

DEVISSE Jean, 1981, Pour une histoire globale de la céramique africaine. *Publications de la Société française d'histoire des outre-mers*, vol. 5, no 1, p.179-203.

FANTOZZI Gilbert, 1989, « Panorama de l'évolution des céramiques. L'Actualité chimique », (1), p. 1-5.

GANDO Enora, 2001, Influence des contraintes culturelles dans l'organisation de la motricité humaine : proposition d'un cadre théorique et mise en évidence expérimentale à travers l'exemple du tournage de poterie, *France/Inde Prajapati/Inde Multani Khumar, Doctoral dissertation, Aix-Marseille 2*, 250 p.

GIEZENDANNER François Daniel, 2012, Taille d'un échantillon aléatoire et marge d'erreur. *Instruction Publique, Culture et Sport*, p. 7.

GUÈYE Ndèye Sokhna, 2001, Impact de la mondialisation sur l'artisanat féminin : changement et résistance dans la production céramique de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (XVIe-XXe siècles), 12 p.

HELENE, Kienon-Kabore Timpoko, 2017, "History of traditional science and technology in sub-saharan africa: problematic and methodology of approach.", *Journal international de recherche académique et de réflexion*, Vol. 5, n ° 5, ISSN 2309-0405, *Progressive Academic Publishing, Royaume-Uni*, p.1-13

KANTÉ Soulèye, 2002, Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone : vers la promotion d'un travail décent. BIT, *Travail décent et économie informelle*, rapport VI, Conférence internationale du Travail, 90e session, Genève, 60 p.

KOTÉ Lassina, 2004, « Aspects de production céramique au Burkina Faso ». *Cahiers du centre de recherche en lettres, sciences humaines et sociales (CERLESHS), UNESCO, N°21*, p.207-238

KY Abraham, 2010, *Décentralisation au Burkina-Faso : une approche en économie institutionnelle*, Doctoral dissertation, Université de Fribourg (Suisse), 270 p.

LALAU Yasmine, 2017, *Etude du comportement thermomécanique de matériaux céramiques sous irradiation solaire concentrée* :

développement expérimental et modélisation, Doctoral dissertation, Université de Perpignan, 158 p.

LUGEN, Marine, 2015, Petit guide de méthodologie de l'enquête. *Méthodologie de recherche scientifique, Répertoire des ressources bibliographiques de l'Université Libre de Bruxelles*, p. 19.

MEUNIER Bernard, 2006, *Les règles relatives aux transferts de compétences entre collectivités publiques*, Doctoral dissertation, Université d'Auvergne - Clermont-Ferrand I, p. 294

NEVEU Matthieu, 2005, *Technique d'Enquête et Méthode de Sondage*.

ONDO Bonaventure Mvé, 2004, « Quelle science pour quel développement en Afrique ? » *Hermès, La Revue*, n°3, p. 210-215.

PICON Maurice, 2000, « Essai d'interprétation de la céramique traditionnelle du Burkina Faso ». *Actas das 4. a Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval* (p.417 -422).

PIRES, Alvaro, et al. 1997, Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, p. 113-169.

ROSSEL Pierre, 2016, « Artisanat et Tiers Monde : ébauche d'un cadre significatif », *Cahiers de l'IUED, Graduate Institute Publications*, p.1.-24

ROUX Valentine, 2010, « Lecture anthropologique des assemblages céramiques. Fondements et mise en œuvre de l'analyse technologique ». *Les nouvelles de l'archéologie*, n°119, p. 4-9.

SIDIYAKOUB Abdelouaheb, 2015, Conception et Modélisation d'un four solaire multifibres sphérique et cylindrique, *Doctoral dissertation, UNIVERSITE ABOU BEKR BELKAÏD DE TLEMCEN, Algérie*, 86 p.

VELMURADOVA Maya, 2004, *Epistémologies et méthodologies de la recherche en Sciences de gestion. Note de synthèse*, Thèse de doctorat. USTV.

YAMÉOGO Clément Roger, 2005, *Étude sur les créneaux porteurs au Burkina Faso*, PNUD/PRGE BIT, Ouagadougou 226 p.

ZERBO Adama et OUEDRAOGO Anouar, 2014, *Etude sur l'état des lieux et la problématique de l'emploi des jeunes au Burkina Faso*, SPONG, GIZ, Cabinet CAAFER International, 68 p.